

[Discours prononcé par Fidel Castro Ruz, président de la République de Cuba, le jour des événements tragiques survenus aux Etats-Unis, le 11 septembre 2001](#) **[1]**

Date:

11/09/2001

AUCUN DES PROBLÈMES ACTUELS DU MONDE NE PEUT ÊTRE RÉSOLU PAR LA FORCE

Professeurs, constructeurs, travailleurs, étudiants, parents et invités,

Nous allons voir comment se déroule ce rassemblement, car les rassemblements dans les stades ou autres endroits semblables à celui-ci, comme les gradins de ce colisée, sont toujours compliqués. Il y a ceux qui sont derrière, d'autres sur les côtés et lorsque il y a quelqu'un qui dit: "On n'entend pas", ça commence à devenir tragique.

Hier (Exclamations de: "Ici, on n'entend pas")...Bon, je m'en vais et je vous parle à la télévision (Exclamations de: "Non"). Faites un petit effort. Vous, qui semblez être les plus affectés, ayez un peu de patience et contribuez à ce qu'il y ait de l'ordre (Exclamations de: "Ça s'entend, ça se sent, Fidel est présent").

J'allais vous dire qu'hier était une journée tranquille. Nous nous préparions pour deux événements importants: tout d'abord, la réinauguration de l'école et du cours scolaire énormément important qui commençait avec cette masse d'étudiants. Par ailleurs, nombreux étaient les compatriotes qui attendaient les nouvelles des résultats du prix Granmy, auquel participait une nombreuse délégation d'artistes cubains.

Notre seule préoccupation, lorsque nous sommes partis tard hier soir, était s'il allait ou non pleuvoir à l'école au moment de l'inauguration, car ces jours derniers se sont caractérisés par les fortes averses plus ou moins à cette heure-ci. Nous avons donc pris la précaution de prévoir un autre endroit pour inaugurer, de toute façon, le cours et réinaugurer l'école.

Tout était prévu et heureusement que nous l'avons fait, car dans la zone de l'école avec tout ce qu'il a plu aujourd'hui, elle doit être inondée d'eau et de boue, même si un endroit spécial avait été préparé pour ce rassemblement avec mille deux cents personnes des élèves, parents, invités, travailleurs et voisins de la zone.

Bien, alors que nous nous reposions à peine, des nouvelles commençaient à arriver sur des faits graves qui se produisaient aux Etats-Unis -à part cela, un jour bien couvert et pluvieux ici- ; ces nouvelles avaient et ont une grande importance. La première mesure fut de demander à l'ICRT de transmettre, de manière rigoureusement exacte, en utilisant les programmes des chaînes nord-américaines elles-mêmes, les nouvelles de tout ce qui se passait, et ensuite d'attendre.

Nous ne pensions, ni ne pouvions annuler ce rassemblement, malgré la tension internationale créée par les événements. Je suppose que vous les connaissez, mais, en essence, vers 9h 00 du matin, un Boeing s'est écrasé directement contre l'un des immeubles des célèbres tours de New York, un des immeubles les plus hauts du monde, formé par deux tours. Naturellement, cette tour s'incendie avec le combustible

de ce grand avion. Des scènes terribles sont passées, et 18 minutes plus tard un autre avion, d'une compagnie nord-américaine, attaque et se précipite directement contre l'autre tour.

Presque simultanément, quelques minutes plus tard, un autre avion s'écrase contre le Pentagone. Les nouvelles commencent à arriver, au milieu d'une certaine confusion, d'une autre bombe face au Département d'Etat et d'autres faits alarmants. Bien sûr, je n'ai mentionné que les plus importants.

De toute évidence, le pays avait été victime d'une attaque violente et par surprise, d'une attaque inattendue, inusitée, quelque chose de vraiment insolite, qui a donné lieu à des scènes impressionnantes, surtout lorsque les tours étaient en feu et, ensuite, lorsqu'elles se sont écroulées, avec leurs 100 étages, sur des immeubles proches, en sachant que des dizaines de milliers de personnes y travaillaient dans des bureaux qui représentaient de nombreuses compagnies de différents pays.

Il est logique que ces événements aient provoqué une commotion aux Etats-Unis et dans le monde. Les bourses ont commencé à s'écrouler et, étant donné l'importance politique, économique, technologique et le pouvoir des Etats-Unis, le monde était aujourd'hui bouleversé par ces événements qu'il a fallu suivre de près toute la journée, alors que pour notre part nous maintenions l'attention sur les conditions et les circonstances dans lesquelles allaient se tenir ce rassemblement.

Par conséquent, il y avait deux sujets: l'école et son important cours, et la catastrophe politique et humaine qui s'est produite, spécialement à New York.

Je parlerai d'abord de l'école.

Je dois tout d'abord dire que les constructeurs ont fait un effort énorme et ont pratiquement reconstruit l'école, en quelques mois. Jamais une tâche de cette ampleur n'avait été faite en un temps si bref.

La directrice a expliqué que cette école s'était énormément détériorée. Elle a souffert toute la période spéciale et ensuite elle s'est convertie en gîte de centaines de familles. Je l'ai visitée un jour et elle ne ressemblait en rien à l'école que nous avons inaugurée le 5 décembre 1974 en tant qu'école de formation d'instituteurs du primaire pour la capitale. Durant les quatorze ans qu'elle a fonctionné comme telle, elle a formé des dizaines de milliers d'instituteurs. Elle a ensuite joué d'autres rôles importants de formation, elle fut convertie en faculté d'enseignement supérieur, mais la période spéciale est survenue et avec elle, toutes les difficultés.

La situation de l'enseignement primaire dans la capitale ne connaissait pas alors la pénurie d'instituteurs qu'elle connaît actuellement. Une crise vraiment sérieuse, que nous pouvons définir ou signaler par le fait que cette année il n'y a eu que 37 instituteurs diplômés.

La capitale connaissait la pire situation dans le pays, de manière que 80 p. 100 des élèves étudiaient dans des classes de 30, 35, 40, 45 et quelquefois jusqu'à 50 élèves. Il y avait près de 400 classes de 40 élèves.

Comme il est logique cela se reflétait dans l'enseignement. La capitale était bien au-dessous de certaines provinces comme Santiago de Cuba et autres. La situation était réellement grave. Il n'y avait plus de vocation, la vocation pour devenir instituteurs n'existait plus dans notre capitale.

L'état des écoles aussi était critique après 10 ans de période spéciale et de pénurie de ressources. Les parents conseillaient leurs enfants à ne pas devenir instituteurs. Les diplômés des Instituts pédagogiques, une fois leurs études terminées, lorsqu'on leur demandait qu'est-ce-qu'ils voulaient étudier, choisissaient une autre spécialité; pas instituteurs: moins de 5 sur 100 élèves. Et les autres préféraient être professeurs d'histoire, des mathématiques, de littérature, de géographie, en fin, près de 12 ou 14 carrières différentes, mais pas celle d'instituteur.

Cela ne répondait pas aux besoins. Presque tous les élèves de la Faculté pédagogique de la capitale donnaient des cours dans les écoles secondaires. Elles pouvaient fonctionner grâce à l'appui des centres d'enseignement supérieur, et à l'idée surgie, il y a à peine deux ans, de la collaboration de nombreux étudiants pour y enseigner différentes matières.

Nous étions tombé sous le mythe des vocations et il était impossible de concevoir un programme d'études où il manquait quelquefois un, deux ou trois professeurs, ou alors un professeur devait donner des cours à quatre groupes de 40 ou 50 élèves, je dis quatre, mais quelquefois c'était cinq ou six, et je connais une excellente directrice d'école qui, à un certain moment, donnait des cours d'histoire aux 13 groupes de son école.

C'est un sujet important, c'est un défi que nous devons gagner, que nous avons presque gagné, une bataille que nous avons entreprise en ce qui concerne le primaire. Maintenant, la bataille est de former, avec les connaissances appropriées et de manière urgente, des milliers d'instituteurs du primaire pour la capitale de la République et de réduire le nombre d'élèves par classe au maximum à 20. Cette question a été abordée le premier septembre, il y a à peine un an, et il a été accordé de la résoudre au mois de septembre 2002. Cela semblait impossible.

La question fut analysée en profondeur. On a visité les 8 080 instituteurs qui durant la période spéciale, conjointement aux quelques nouveaux instituteurs diplômés, ont supporté héroïquement le poids de l'éducation primaire dans notre capitale.

Les établissements étaient, comme je l'ai dit, dans une situation terrible et, dans la mesure où nous examinions le problème à fond, nous avons compris la nécessité de procéder et de concevoir un programme urgent, en vue de réparer les 659 écoles primaires et secondaires de la capitale. Nous pensions que cette tâche prendrait au moins trois ans, mais quelques mois après nous inaugurons la 100ème école. A ce moment, nous pensions qu'il nous fallait deux ans encore pour réparer les autres, mais très prochainement nous inaugurerons la 200ème, alors que plus de 100 écoles sont en phase de restauration.

Je ne veux pas employer du temps à m'étendre sur ces détails, car nous en aurons l'occasion au moment de la reinauguration de la 200ème école. Ce qui est important c'est que en septembre prochain les 659 écoles seront entièrement restaurées, comme elles ne l'ont jamais été, pas même avant la période spéciale, ni en tout autre période, car elles seront restaurées et remises à neuf toutes ensemble. Les problèmes d'eau courante seront résolus. Nombreuses sont celles qui avaient de grands problèmes, certaines n'avaient pas d'eau courante ce qui était terrible pour les toilettes et pratiquement aucun appareil de réfrigération ne fonctionnait. En fin, je ne veux pas répéter, tout le poids de la période spéciale et de nos pénuries retombait sur ces écoles et un effort exceptionnel était nécessaire.

J'ose vous assurer ici qu'en septembre prochain les 659 écoles seront restaurées. Il s'agit d'un travail sérieux, mais tout ce qui a déjà été fait avec une grande discrétion, allait de pair avec la création de capacités pour 20 000 jeunes étudiants dans cette province et dans d'autres, des capacités pour former tous les instituteurs; pour la formation de 7000 travailleurs sociaux -- parmi les cours importants -- ; pour la préparation des professeurs d'informatique pour les élèves du primaire. Ceux qui allaient faire ces cours dans le secondaire se trouvaient en phase de préparation au moment où nous avons pris la décision, bien méditée, d'introduire l'enseignement de l'informatique depuis l'âge de 5 ans, c'est-à-dire depuis la maternelle.

Il y a d'autres écoles importantes que je ne mentionne pas. Un effort énorme a été consenti avec peu ou aucune publicité, en vertu de la nouvelle méthode, --disons, peu de promesses et beaucoup de faits-- pour inaugurer les installations. Quelquefois une école est inaugurée en représentation de 15 autres, comme ce fut le cas de l'école d'instructeurs d'art inaugurée à Santa Clara, alors que ces écoles fonctionnaient déjà dans tout le pays avec 4 000 élèves.

Voilà de grands efforts faits en cette période de la bataille d'idées, justement quand cette lutte est commencée il y a plus de 21 mois lors de l'enlèvement du petit Elian Gonzalez.

Le mérite des ouvriers est grand. Un bon nombre d'entre eux sont venus d'autres provinces de l'est du pays, de Camagüey, de toutes parts. Ils ont travaillé sans trêve avec le maximum de qualité possible, même si nous savons tous que lorsqu'un ouvrage est fini et utilisé immédiatement, parce que nous n'avons pas de temps à perdre, il reste toujours des bricoles à faire, une tuyauterie qui ne résiste pas, un toit qui filtre. C'est pourquoi il a été établi que dès qu'il y ait un détail, une filtration, un problème quelconque, celui-ci doit être réparé immédiatement. Tout cela a été conçu et organisé ainsi.

Il se peut qu'à l'école on doive encore faire certaines réparations, et je sais que vous êtes déjà en train d'en faire quelques unes suite aux fortes pluies mais le cours devait commencer sans perte de temps.....Bon, nous avons perdu quelques jours, nous avons perdu sept jours! Mais nombreux élèves sont déjà installés à l'école, mais n'ayez crainte, ne désespérez pas car un bon nombre d'ouvriers vont rester précisément pour se charger des petits problèmes qui puissent surgir, et de tous les détails qui restent encore à faire dans cette école et dans toutes les autres. Aujourd'hui nous inaugurons celle-ci -et je dis celle-ci parce que je pense que nous sommes là-bas, à l'école- et une autre pour la formation urgente de 1 000 infirmières sera inaugurée dans quelques jours, car nous avons aussi un déficit d'infirmières dans notre capitale. Il faut résoudre ce problème et le résoudre bien.

La tâche des infirmières est dure, surtout lorsqu'il faut faire des gardes de nuit.

Quelle est la signification de ces écoles, de ces cours? Conjointement aux deux cours pour la formation d'instituteurs à l'école de Melena, qui ont été un exemple exceptionnel de pédagogie, car chacun des cours comptait 501 élèves et il n'y a pas eu une seule désertion, ni dans le premier ni dans le deuxième. Dans le premier cours, deux élèves ne réunissaient pas les connaissances et l'expérience nécessaire pour réussir, mais tous les élèves ont passé le deuxième cours. L'école a acquis un grand prestige et maintenant tout le monde veut y aller. Cette fois-ci il a fallu ajouter quelques lits pour augmenter la capacité d'accueil, car il n'y avait pas manière de refuser un groupe de huit ou neuf élèves qui voulaient à tout prix y étudier.

Les méthodes qu'on y a utilisé avec les jeunes sont, à mon avis, correctes. Il faut parler avec eux, discuter, les écouter, connaître leurs problèmes, essayer de savoir quelles sont leurs besoins et leurs désirs dans la mesure du possible. Chacun de ces cours, nouveaux et variés, formera ces élèves pour travailler, s'il s'agit d'un instituteur, aux côtés d'un autre diplômé jouissant d'une grande expérience, et dans le cas d'une infirmière, aux côtés d'une diplômée.

Chacun de ces jeunes aura un professeur et après il entrera automatiquement à l'université, pourra choisir une carrière. Il aura un choix de huit, neuf, dix ou quinze carrières différentes et des possibilités réelles, mais ces jeunes sont éduqués dans la conscience des nécessités du pays au moment de choisir. J'ai connu un nombre de jeunes qui ne pensaient pas devenir instituteur et cependant à partir des possibilités qu'ils ont et leurs familiarités avec différentes spécialités ils ont changé d'avis. D'où le nombre de ceux qui choisissent définitivement cette carrière s'est énormément accru.

Le 6 septembre dernier, nous avons longuement débattu si l'engagement pour cinq ans était suffisant, mais nous ne demanderons et n'accepterons pas que les élèves des deux premiers cours d'instituteurs s'engagent pour huit ans. Nous avons dit cinq ans, et ce sera cinq. Nous tiendrons notre parole. S'il faut procéder à un changement, et nous avons fait des modifications, nous le ferons avec les nouveaux élèves.

Les études vont être intenses, car si un jeune choisit une autre carrière complémentaire, et il peut le faire depuis ce mois de septembre -nombreux sont déjà inscrits-, cela leur demandera un effort spécial, car s'il étudie par exemple sociologie, ce jeune doit acquérir plus de connaissances pédagogiques, au moins durant trois ans, il bénéficiera d'un professeur particulier comme tuteur et en même temps il enseignera. Donc chaque jour il aura plus d'expériences et de connaissances.

L'organisation des jeunes travaille déjà pour un engagement de huit ans au total, indépendamment de l'autre carrière que vous choisirez. Vous enseigneriez donc pendant huit ans, bien que vous seriez diplômés dans la carrière choisie en cinq ans. Vous continueriez si vous voulez approfondir les études et faire une maîtrise, par exemple. Vous enseignerez huit ans au lieu de cinq. C'est indispensable pour ce que nous voulons faire.

Je sais que vous avez manifesté une excellente volonté, mais nous tenons chaque engagement que nous prenons avec un jeune, et nous respectons toutes les possibilités que nous leur offrons. Le sérieux et l'accomplissement de notre parole est une question d'honneur. C'est une pratique que nous devons suivre car souvent nous demandons une coopération pour 20 jours et ensuite nous disons qu'il faut cinq jours de plus, et encore cinq.

Il y a quelques semaines, plus de 5 000 étudiants, organisés en Brigades universitaires de travail social, ont visité pratiquement toutes les familles de la capitale pour mener une enquête sociale et d'intérêt pour la communauté, allant des services de l'hôpital, à la pharmacie et à l'école. Ils étaient ouverts à tout autre thème. Nous n'en avons pas encore parlé, mais ils ont fait un travail excellent, extraordinaire. D'ailleurs on a aussi travaillé dans d'autres axes, car nous n'avons pas encore suffisamment de travailleurs sociaux. Nous ne disposons pas des milliers et il serait bon de dire, des dizaines de milliers dont nous avons besoin, mais ne parlons pas de tout cela maintenant car chaque chose en son temps, et nous en parlerons lorsque nous aurons plus de temps.

Nous avons vu chez ces jeunes une force, un enthousiasme, une discipline et un esprit comme nous n'avions jamais constaté auparavant.

Pour ces 3 500 élèves,--certains chiffres précisaient 3 500 et d'autres 3 599, c'est une petite différence que l'école pourra assumer--, se sera, selon ce qui est prévu jusqu'à présent, le dernier cours de formation d'instituteurs émergents, comme on les appelle. Le 6 septembre dernier, jour de l'ouverture officielle de l'année scolaire, la qualité de ces instituteurs de formation émergente a été évidente. Ils ont répondu, avec une éloquence que je n'avais jamais vue chez des si jeunes gens, à la crainte de ne pas avoir la capacité suffisante pour s'acquitter de leur tâche qu'ils n'ont pas laissé des doutes sur leur capacité d'accomplir leurs devoirs en tant qu'étudiants et instituteurs. Il faut attribuer cela aux cours reçus, au niveau culturel et politique de notre population, et à tout ce qu'ils ont appris durant ces 21 mois de bataille d'idées.

Il est impressionnant et presque impossible d'imaginer ce que seront les jeunes, de ce même âge et avec ce même niveau à l'avenir, avec tous les cours qui il y a dans le pays! Dans la capitale, chaque salle de classe aura son poste de télévision, et dans trois municipalités de la capitale, --des municipalités peuplées d'ouvriers pour la plupart-- : Diez de Octubre, Arroyo Naranjo et San Miguel del Padrón on a déjà introduit l'enseignement de l'informatique. Les autres vont tarder un peu plus. Dans les trois municipalités mentionnées il y aura 149 professeurs des Joven Club venus de différentes provinces. En ce moment, 1 250 jeunes se préparent pour recevoir 800 heures de cours, --près de trois fois plus d'heures dont ils ont besoin-- mais ce qui nous intéresse c'est la discipline et la conscience qu'ils prendront à l'école. Ils seront prêts en mars. Le 1er mars nous aurons tous ces jeunes professeurs, pleins d'enthousiasme, qui pourront ensuite suivre une des trois carrières relatives à l'informatique. C'est pour cette raison que La Havane sera la dernière ville à avoir cent pour cent des élèves du primaire suivant des cours d'informatique.

Il y a beaucoup d'idées sur ce point, beaucoup de programmes, beaucoup de plans, associés à un niveau d'enseignement et de préparation incomparablement supérieur, et disposant des moyens techniques les plus modernes, qui situeront notre pays, en matière d'éducation primaire, secondaire, comme le pays le plus avancé du monde et l'éducation est très importante. L'éducation c'est l'avenir.

Ensuite, lorsque ce cours-ci aura terminé, nous avons des programmes ambitieux relatifs à un renouveau de l'enseignement secondaire, et ces programmes nous les appliquerons dans l'école que

nous réinaugurons aujourd'hui avec une capacité totale de 4 500 élèves.

Durant cette étape, nous avons eu le privilège de connaître un nombre incroyable de personnes d'une grande valeur, compétentes, patriotiques, des gens de parole, qui contribuent à expliquer comment ce pays a résisté plus de quarante ans de blocus et, surtout comment il a résisté avec tant d'héroïsme, tant d'honneur et tant de patriotisme les dix terribles années de la période spéciale que nous avons vaincu, mais que nous n'avons pas encore entièrement vaincu.

Il est merveilleux et encourageant de voir tout ce qui peut se faire et ce que notre peuple pourra faire à l'avenir, - ce qu'il fait déjà- et non seulement dans le domaine de l'éducation, mais aussi dans celui de la culture, dans le social, en développant des méthodes et formant des professionnels pour réaliser ce travail énorme.

J'ai fini la partie cubaine. J'ai essayé d'être bref, car je suis obligé d'employer le temps qui me reste pour parler de la situation internationale qui s'est déclenchée au cours des dernières heures.

Aujourd'hui est un jour tragique pour les Etats-Unis. Vous savez parfaitement qu'ici nous n'avons jamais semé la haine contre le peuple nord-américain. C'est peut être précisément par sa culture et par son manque de complexes que Cuba se sent entièrement libre, une patrie sans maître, le pays où l'on traite avec le plus de respect les citoyens nord-américains. Nous n'avons jamais prêché aucune sorte de haine nationale, ni rien de semblable au fanatisme, c'est pour cela que nous sommes si forts, car notre conduite est fondée sur des principes et des idées, et nous traitons avec grand respect -et ils s'en rendent compte- tous les citoyens nord-américains qui visitent notre pays.

Nous n'oublions pas le peuple nord-américain qui mit fin à la guerre du Vietnam en s'opposant à cette guerre génocide. Nous n'oublions pas le peuple nord-américain qui, en un nombre supérieur à 80 p. 1000, appuya le retour du petit Elian à notre pays. Nous n'oublions pas combien d'idéalisme, souvent perturbé par la tromperie, car, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, pour mener un Nord-américain à soutenir une cause injuste, une guerre injuste, il faut d'abord le tromper et la méthode classique utilisée au niveau de la politique internationale de cet énorme pays est celle de tromper d'abord pour compter ensuite sur l'appui de la population. Lorsque l'inverse se produit et le peuple découvre une injustice, de par sa tradition d'idéalisme, il s'oppose à tout ce qu'il a appuyé, bien souvent des causes très injustes, convaincu qu'il soutenait une cause juste.

C'est pourquoi -bien que ne sachant pas le nombre exact, mais ayant vu des scènes impressionnantes de souffrance et de possibles victimes- nous avons ressenti une douleur et une tristesse profondes à l'égard du peuple nord-américain, fidèles à la ligne que nous avons toujours suivi.

Nous n'adulons pas les gouvernements, nous ne demandons pas pardon, ni faveurs, nous n'hébergeons pas un seul atome de crainte dans nos poitrines. L'histoire de la révolution a prouvé combien elle est capable de relever un défi, combien elle est capable de lutter, combien elle est capable de résister ce qu'elle ait à résister, ce qui nous a converti en un peuple invincible. Ce sont là nos principes, une Révolution basée sur des idées, sur la persuasion et non sur la force. J'espère qu'il n'y ait pas un fou dans ce monde capable de dire que 1 200 000 citoyens ont défilé le 26 juillet dernier obligés, par la force.

Cela a été notre réaction et nous avons voulu que notre peuple voit les scènes et la tragédie. Nous n'avons pas hésité à exprimer publiquement nos sentiments. J'ai ici une déclaration qui a été remise à la presse internationale aux environs de 15h00, élaborée aussitôt les faits connus, tandis que notre chaîne de télévision diffusait les événements. Elle sera communiquée à notre peuple aux informations de ce soir.

Je vais vous l'avancer de quelques minutes, et vous lire la Déclaration officielle du gouvernement de Cuba, face aux événements qui ont eu lieu aux Etats-Unis.

"Le gouvernement de la République de Cuba a appris avec douleur et tristesse les nouvelles sur les attaques violentes et par surprise réalisées ce matin contre des installations civiles et officielles à New York et à Washington et qui ont causé de nombreuses victimes.

"La position de Cuba contre toute action terroriste est bien connue" -notre histoire le prouve, et tous ceux qui connaissent l'histoire de nos luttes révolutionnaires le savent parfaitement. "Il ne faut pas oublier que notre peuple a été victime, durant plus de 40 ans, de telles actions, encouragées depuis le territoire même des Etats-Unis.

"Aussi bien pour des raisons historiques que par des principes éthiques, le gouvernement de notre pays refuse et condamne énergiquement les attaques commises contre ces installations et exprime ses condoléances les plus sincères au peuple nord-américain pour les pertes, douloureuses et injustifiables, de vies humaines que ces attaques ont provoqué.

"En cette heure amère pour le peuple nord-américain, notre peuple se solidarise avec le peuple des Etats-Unis et exprime sa totale disposition à coopérer, dans la mesure de ses modestes possibilités, avec les institutions sanitaires et avec toute autre institution à caractère médical ou humanitaire de ce pays, aux soins et à la réhabilitation des victimes causées par les faits qui ont eu lieu ce matin".

Cette déclaration a été non seulement rendue publique, mais elle a été transmise par voie officielle cet après-midi, spécialement lorsqu'on a calculé un nombre impressionnant de possibles victimes et lorsque nous avons appris que les hôpitaux étaient pleins de blessés.

Même si l'on ne sait pas encore si les victimes sont au nombre de 5 000, 10 000, 15 000, 20 000, l'on sait que seulement dans les avions qui se sont écrasés contre les tours et contre le Pentagone, il y avait des centaines de passagers, et nous avons offert ce que nous pouvons en cas de besoin.

Il s'agit d'un pays avec un grand développement scientifique, médical, qui dispose de ressources, mais il est possible qu'à un moment donné ils aient besoin de sang d'un certain groupe, de plasma - ou tout autre produit que nous puissions donner, nous le ferions avec plaisir-, ou alors un appui médical ou du personnel paramédical, car nous savons que de nombreux hôpitaux ont un déficit déterminé de techniciens et de professionnels. Enfin, ce que nous voulions c'était exprimer notre attitude et notre disposition face à ces événements tragiques.

Tout cela a certains antécédents, car je vous ai mentionné que nous avons supporté le terrorisme durant plus de quarante ans. Il y a plus, nous avons publié qu'en certaines occasions nous avons transmis au gouvernement des Etats-Unis les risques importants que couraient la vie d'un citoyen nord-américain. J'ai ici un exemple, d'une page et quart.

Dans les jours suivants les attaques terroristes perpétrées contre nos hôtels par la mafia résidant en Floride, qui organisait et payait aussi les attaques terroristes contre Cuba, ainsi que les dizaines de plans d'attentats contre moi chaque fois que je devais voyager à l'étranger, un groupe de mercenaires avait déjà été capturé au moment d'entrer dans notre territoire avec le matériel correspondant. Ce groupe était dirigé par le monstrueux Posada Carriles, et certains de ses complices, mercenaires étrangers qui projetaient d'utiliser le procédé sophistiqué des bombes qu'ils devraient poser dans les hôtels ou dans les endroits visités par les touristes étrangers, tels que le restaurant "La Bodeguita del Medio". Ces bombes pouvaient exploser 99 heures après avoir été placées. Elles étaient idéales pour les utiliser dans des avions. Ils pouvaient voyager, poser la bombe dans l'avion, faire la fête pendant trois jours et rentrer chez-eux avant que la bombe n'explose. Il y a eu le cas de ce mercenaire salvadorien qui visait de placer cinq bombes dans des hôtels et des lieux publics de la capitale pour les faire exploser presque simultanément, l'une après l'autre. Voyez où nous en étions arrivés.

Plus d'une fois nous avons communiqué par voies confidentielles avec le gouvernement des Etats-Unis et il y a ici un des messages directs au président du pays à ce moment-là -messages par voies confidentielles, nous n'allons pas dire comment, par le biais des personnes de toute notre confiance, qui

sont nos amis et qui étaient aussi les siens, auxquelles nous expliquions exactement ce que nous voulions communiquer. Nous avons déjà utilisé une partie de ce document, mais je vais citer textuellement un exemple:

"Une question importante.

Numéro Un: Des plans d'actions terroristes contre Cuba se maintiennent, payés par la Fondation nationale cubano-américaine en utilisant des mercenaires centre-américains. Deux nouvelles tentatives de faire exploser des bombes dans nos centres touristiques, avant et après la visite du Pape, ont eu lieu.

"Dans le premier cas les responsables ont réussi à s'échapper, en retournant par avion en Amérique centrale, sans parvenir à leurs objectifs et en laissant derrière eux les moyens techniques et les explosifs, qui furent confisqués.

"Trois mercenaires ont été arrêtés lors de la deuxième tentative. Les explosifs et autres moyens ont été confisqués. Ils sont de nationalité guatémaltèque. Ils devaient recevoir 1 500 dollars pour chacune des quatre bombes qui devaient exploser" –ils ont été les premiers capturés, mais ils ne sont pas ceux qui avaient posé le plus grand nombre de bombes.

"Dans les deux cas, ces mercenaires ont été engagés et recevaient tous les moyens des agents du réseau créé par la Fondation nationale cubano-américaine. Maintenant ils se préparent pour faire exploser des bombes dans des avions des compagnies aériennes cubaines ou d'autres pays qui transportent à Cuba des touristes depuis l'Amérique latine.

"La méthode est similaire: déposer le dispositif de petite taille dans un endroit caché de l'avion, un explosif puissant, dont le détonateur est contrôlé par une montre digitale qui peut être programmée 99 heures à l'avance, quitter l'avion normalement à sa destination et l'explosion se produirait postérieurement à terre ou en plein vol. Des procédés véritablement diaboliques: des mécanismes faciles à monter, des composants pratiquement impossibles de découvrir, et un entraînement minimum, une impunité quasi totale. C'est extrêmement dangereux pour les lignes aériennes, les installations touristiques ou de tout autre type; des instruments utilisés pour commettre des crimes très graves.

"Si l'on rend publique ces procédés" –nous nous opposons à la divulgation de la technologie utilisée- "ils peuvent devenir une épidémie, comme il est arrivé il y a quelques temps avec les détournements d'avions. D'autres groupes extrémistes d'origine cubaine, installés aux Etats-Unis, commencent à agir dans cette direction.

"Les agences de polices et des renseignements des Etats-Unis possèdent suffisantes informations dignes de foi sur les principaux responsables, si elles le souhaitent elles peuvent faire avorter à temps cette nouvelle forme de terrorisme. Il serait impossible de la freiner si les Etats-Unis ne s'acquittent pas du devoir élémentaire de la combattre. Cette responsabilité ne peut retomber uniquement sur Cuba. N'importe quel pays du monde pourrait être très bientôt victime de tels actes".

Cela nous l'avons informé. Ils y ont prêté attention, à tel point qu'ils nous ont consulté s'il était opportun d'envoyer un texte au nom du gouvernement nord-américain aux compagnies aériennes.

Ils ont envoyé un texte dans lequel ils communiquaient aux compagnies aériennes:

"Nous avons reçu une information non confirmée au sujet d'un complot visant à placer des explosifs à bord d'avions civils qui opèrent sur Cuba et sur des pays latino-américains. Les personnes impliquées prévoient poser un explosif à bord....", enfin, ils expliquent tout ce que nous leur avons communiqué.

"Nous ne pouvons exclure la possibilité que cette menace puisse inclure des opérations de fret aérien international depuis les Etats-Unis.

"Le gouvernement des Etats-Unis continue de chercher d'autres informations pour éclaircir, vérifier ou réfuter cette menace"

Nous leur avons manifesté que nous étions contre la publication de cet avis, car l'un des objectifs que ces individus poursuivaient, était de semer la panique, et nous leur avons fait savoir qu'il existait d'autres procédés, comme ceux que nous utilisons: monter les gardes pertinentes partout où il y a un risque de placer une de ces bombes, contrôler et identifier qui pouvait les poser et les personnes qui étaient impliquées à ces plans. Nous avons surveillé, c'est ce qu'il faut faire si l'on ne veut pas semer la panique, créer un scandale ou faciliter aux auteurs leurs objectifs; c'est-à-dire affecter l'économie du pays et semer la terreur.

De toute façon, ils ont publié l'information. Bien, nous avons déjà renforcé les mécanismes pour capturer les individus et depuis lors ils n'ont plus pu poser une autre bombe, et l'on maintient la surveillance là où c'est nécessaire. Lorsqu'ils ont voulu faire l'attentat à Panama, nous en savions plus qu'eux-mêmes sur ce qu'ils pensaient faire. C'est clair.

La mafia de Miami est là, elle fait des efforts pour libérer les terroristes surpris in fraganti et arrêtés à Panama. Ils ont déjà planifié comment le faire, en se faisant passer par des malades, à travers quel pays ils vont les évacuer et comment.. Ils reçoivent librement des visites de Miami et ont même participé, il y a quelques mois, à l'envoi d'une infiltration armée à Cuba par Santa Clara.

Grâce aux nombreux amis que nous avons partout et aux hommes comme ceux qui sont là (il se réfère aux patriotes cubains prisonniers à Miami parce qu'ils cherchaient des informations sur les plans terroristes contre Cuba), le pays a pu se défendre de ce terrorisme.

Je le signale parce qu'il existe une réalité. J'ai par là d'autres papiers et des notes. Quelquefois nous avons envoyé des messages verbaux, et en d'autres occasions nous l'avons fait par écrit, et l'un des arguments que nous avons utilisé est un argument irréfutable: Les Etats-Unis est le pays qui a le plus grand nombre de groupes extrémistes organisés et dont 400 sont armés.

Les détournements d'avions, méthode inventée contre Cuba, devinrent un véritable fléau universel, et ce fut Cuba qui en fin de compte mit fin à ce problème, lorsqu'après l'avoir averti à plusieurs reprises nous avons rendu aux Etats-Unis deux auteurs de détournements d'avions. C'est douloureux. Il s'agissait de citoyens cubains, mais nous l'avions averti. Ils sont venus et nous les avons rendus. Nous avons tenu notre parole. Et ensuite jamais plus nous n'avons eu de leurs nouvelles, même pas pour leur famille. Ils ont leur façon d'agir. Qui sait? Je sais qu'ils ont été condamnés à quarant ans de prison, et c'est ce qui mit fin aux détournements d'avions.

Mais, ils ont 800 groupes extrémistes. Quelquefois ils se sont enfermés dans un endroit pour une raison quelconque, ils mettent le feu, et tous sont morts. Il s'agit de groupes qui, pour une raison ou autre, souvent pour des raisons politiques, quelquefois pour des raisons religieuses, utilisent la violence. Ils sont partisans de l'emploi de la force ou de la préparation de poisons pour agir contre les autorités nord-américaines elles-mêmes. Je ne parle pas de la mafia, je parle de centaines de groupes extrémistes organisés qui agissent à l'intérieur même des Etats-Unis. Il n'y a pas si longtemps ils ont fait sauter l'immeuble d'Oklahoma.

Les Etats-Unis sont le pays le plus vulnérable au terrorisme. Ils sont le pays qui a le plus d'avions, qui dépend le plus de ressources techniques, de voies électriques, de gazoducs, etc. Les membres de ces groupes sont souvent des fascistes. Ils n'hésitent pas à tuer. Mentalement ils doivent être beaucoup plus près de la folie que d'une intelligence équilibrée. Nous avons dit aux autorités nord-américaines qu'il fallait éviter de diffuser ces méthodes -nous avons utilisés cet argument-, "elles sont faciles à utiliser, c'est un danger pour vous".

Au moment même que je suis arrivé ici, il n'y avait aucun élément permettant d'affirmer qui avait pu

perpétrer ces actions, car cela peut être une action organisée et perpétrée par un de ces groupes, comme à Oklahoma, ou par des groupes de l'extérieur. Ce qui est évident, d'après les détails que nous avons, c'est que tout cela a été organisé avec suffisamment d'efficacité et de synchronisation, propre des personnes qui connaissent, qui ont une préparation, qui sont capables de piloter des Boeing, qui ont coordonné les heures exactes à laquelle elles allaient intervenir. Ces personnes ont sans aucun doute séquestré l'avion dans lequel elles voyageaient, et parmi les passagers se trouvaient les pilotes capables d'écraser ces avions directement contre une tour ou un autre objectif à quelques minutes près, et presque en même temps, lancer un autre avion contre le Pentagone.

Il s'agit de personnes qui ont un certain niveau de préparation technique, une organisation. Il ne s'agit pas nécessairement de grands groupes. Vous ne pouvez pas imaginer les dommages que peuvent provoquer des petits groupes de 20, 25 ou 30 personnes fanatiques ou engagées avec certaines idées. Et l'endroit où ils peuvent faire le plus de mal c'est aux Etats-Unis. Ils ont bien étudié l'heure à laquelle il y avait plus de monde dans les bureaux, près de 9h00, et ils ont bien calculé les dégâts et les milliers de victimes qu'ils pouvaient causer.

En effet, il faudra chercher des pistes, car ce fait revêt des caractéristiques spéciales. A mon avis, le plus grand défi que les dirigeants des Etats-Unis doivent relever c'est la lutte contre le terrorisme, et en bonne partie, ces tragédies ne sont que la conséquence de l'application des méthodes terroristes. Dans le cas de Cuba, depuis de longues années, et dans d'autres pays aussi. Parce que l'idée du terrorisme s'est propagée, et actuellement il n'existe aucun pouvoir au monde, aussi grand soit-il, qui puisse éviter des faits de cette nature, car ils sont perpétrés par des personnes fanatiques, totalement indifférentes à la mort. Donc la lutte contre ces méthodes devient très difficile.

Nous pouvons en tirer une leçon: aucun des problèmes actuels du monde ne peut être résolu par la force, il n'y a pas de pouvoir global, de pouvoir technologique, ni militaire que puisse garantir l'immunité totale contre des faits de cette nature car ils peuvent être perpétrés par des petits groupes, difficiles de découvrir, et le plus compliqué, menés par des suicides. D'où l'effort général de la communauté internationale doit être dirigé à mettre fin à toute une série de conflits dans le monde; à mettre fin au terrorisme mondial; à créer une conscience mondiale contre le terrorisme. Je vous parle au nom d'un pays qui a vécu plus de quarant ans de révolution et a acquis une vaste expérience, d'un pays uni et avec un bon niveau culturel. Il ne s'agit pas d'un peuple fanatique, notre peuple n'a jamais semé le fanatisme, mais des idées, des convictions, des principes.

Nous serions en meilleure mesure de nous défendre, et nous l'avons prouvé. Combien de vies ont été sauvées, par rapport à tant d'argent et tant de ressources utilisés pour semer le terrorisme dans notre patrie! Nous avons quarant ans d'expérience, nous sommes dix fois mieux préparés que les Etats-Unis pour prévenir de tels actes.

Il est très important de savoir quelle sera la réaction du gouvernement des Etats-Unis. Des jours dangereux s'annoncent pour le monde, je ne parle pas de Cuba. Cuba est le pays le plus tranquille au monde, pour différentes raisons: par notre politique, par notre forme de lutte, par notre doctrine, par notre morale et, aussi, camarades, par l'absence totale de crainte.

Rien ne nous inquiète, rien de nous intimide. Il serait très difficile de monter une calomnie contre Cuba, même pas celui qui l'inventerait y croirait, c'est très difficile. Cuba n'est pas peu de chose dans le monde, elle jouit d'une très grande position morale et d'une position politique très solide. Il ne me vient pas même à l'esprit l'idée...même si un imbécile de la mafia essaie de fabriquer une intrigue, et je crois qu'il a même essayé d'impliquer le Venezuela et Cuba dans cette affaire... Il s'agit d'un des nombreux charlatans méprisables de la mafia. Personne ne va y prêter attention.

Mais il y aura des situations de tensions et de risques, selon les décisions que prendra le gouvernement des Etats-Unis. Les jours prochains seront d'une grande tension dans et hors les Etats-Unis. Tout le monde commencera à émettre des opinions.

Quand une tragédie comme celle-ci se produit, aussi difficile qu'elle soit d'éviter, et s'il m'est permis de faire une suggestion à l'adversaire –un adversaire qui a été dur avec nous durant de longues années, mais qui sait que nous le sommes aussi, qui sait que nous résistons, qui sait que nous ne sommes pas bêtes, à un adversaire qui peut même ressentir un peu de respect à l'égard de notre pays-; certes, il existe des problèmes partout, mais s'il est correct de suggérer quelque chose à l'adversaire, en vue du bien-être du peuple nord-américain et en utilisant les arguments exposés; nous suggérerions à ceux qui dirigent le puissant empire de garder leur sérénité, d'agir avec équanimité, de ne pas se laisser porter par la haine, de ne pas se lancer à la chasse de personnes en lançant des bombes partout. Je ne vois pas d'autre voie.

Je réitère qu'aucun des problèmes que confronte le monde, même pas celui du terrorisme ne peut être résolu par la force, et chaque action de force, chaque recours irrationnel à la force, où que ce soit, ne ferait qu'aggraver les problèmes du monde.

La voie à suivre n'est ni la force ni la guerre. Je le dis ici, autorisé par le fait d'avoir toujours parlé avec honnêteté, de posséder des convictions solides et d'avoir vécu l'expérience et les années de lutte qu'a connu Cuba. Seule la raison, la politique intelligente de chercher la force du consensus et l'opinion publique internationale peuvent mettre fin à ce problème. Je pense que ce fait insolite devrait servir pour favoriser la lutte internationale contre le terrorisme. Mais, la lutte internationale contre le terrorisme ne signifie pas d'éliminer un terroriste ici et un autre là-bas; de tuer ici et là en employant des méthodes similaires et en sacrifiant des vies innocentes. Elle signifie, entre autres, de mettre fin au terrorisme d'Etat et autres formes répulsives de tuer, de mettre fin aux génocides, tout en suivant loyalement une politique de paix et de respect aux normes morales et légales qui sont inéluctables. Le monde ne pourra être sauvé que s'il suit une politique de paix et de coopération internationale.

Que personne ne pense que nous cherchons à acheter une tonne d'un produit quelconque sur le marché des Etats-Unis. Nous avons largement prouvé que nous pouvons survivre, vivre et aller de l'avant. Et tout nos résultats aujourd'hui sont l'expression d'un progrès sans égal dans l'histoire. L'on n'avance uniquement pas en produisant des voitures, l'on progresse en développant de l'intelligence, en apportant des connaissances, en créant la culture, en s'occupant êtres humains comme il faut. C'est là le secret de l'énorme force de notre Révolution.

Le monde ne pourra être sauvé par d'autres voies, et je me réfère dans ce cas à la violence. Il faut chercher la paix partout pour protéger les peuples contre le fléau du terrorisme, qui est un des fléaux, car il existe aujourd'hui un terrible fléau: le SIDA, il existe d'autres terribles fléaux qui tuent des dizaines de millions d'enfants, d'adolescents et de personnes dans le monde: la faim, les maladies, le manque d'assistance médicale et de médicaments.

Du point de vue politique, il existe des idées absolutistes, une pensée unique que l'on essaie d'imposer au monde et qui ne provoque que la rébellion et l'irritation.

Le monde ne pourra être sauvé –et cela n'a plus rien à voir avec le terrorisme- si l'on continue à développer et à appliquer cet ordre économique et social injuste qui nous mène vers la catastrophe, vers un chemin dont ne pourraient échapper les 6,2 milliards habitants de la planète, ni leurs futurs enfants. Un monde qui va droit à la destruction, à la pauvreté, au chômage, à la faim et au désespoir. À Seattle, au Québec, à Washington, à Gênes, des villes déjà historiques, les masses l'ont démontré.

Les leaders les plus puissants de l'économie et de la politique mondiale ne peuvent pratiquement plus se réunir. Les gens ont chaque jour moins peur et se soulèvent. Nous l'avons apprécié partout. Je reviens de Durban et j'y ai vu des milliers de personnes qui appartiennent à des Organisations non gouvernementales; j'ai pu apprécier que le mécontentement augmente de plus en plus dans le monde.

Et puisque j'ai parlé de fléaux, il est juste d'en mentionner un autre. Et les leaders des pays les plus influents sont obligés à trouver une solution à une situation qui s'aggrave de jour en jour. Il existe une crise économique sérieuse qui touche maintenant toute la planète. Elle affecte sérieusement les Etats-

Unis, l'Europe, le Japon, les pays industriels du sud-est asiatique, à l'exception pratiquement de la Chine qui a réussi à maintenir dans ses réformes économiques, des formes de distribution qui empêchent la faim dans un pays ayant le plus grand nombre d'habitants sur la Terre et qui n'a que 5 p. 100 de la superficie agricole mondiale. Ce qui prouve que le monde peut encore être sauvé.

La crise est profonde. Ce sont des nouvelles que nous lisons tous les jours: sur le fonctionnement des bourses, sur les fluctuations des monnaies, sur l'accroissement du chômage, sur la réduction de la croissance économique. Pratiquement personne n'y échappe, sauf le cas mentionné, et il se peut qu'il y en ait un autre, dû à des circonstances très spéciales.

La crise est profonde. Elle pourrait être pire que celle de 1929. Parce que on a abusé plus qu'en 1929, de la spéculation; des richesses quasiment infinies mais artificielles ont été créées; la cote des actions en bourse a été faussée. Il y ceux qui ont investi 1 000 dollars dans une ou plusieurs actions, et au bout de huit ou neuf ans ces mêmes actions valaient 800 000 dollars. C'est de l'argent imaginaire, et les industries dont les actions ont rapidement monté ont déjà perdu la moitié de leur valeur.

Nous observons comment les théoriciens et les analystes inventent des choses, des remèdes vieux et nouveaux pour pallier la crise, mais ces remèdes ne produisent aucun effet, et reçoivent chaque jour de nouvelles et de nouvelles surprises. Personne ne peut prédire, mais je vous assure que la situation est bien complexe pour l'économie mondiale, pour le néolibéralisme, pour la mondialisation néo-libérale.

Le pouvoir des grandes transnationales est chaque jour plus grand. Elles sont chaque jour plus indépendantes, elles font ce qui leur plaît et le pouvoir des gouvernements s'avère chaque jour plus faible pour les combattre et leur opposer une résistance.

Vous ne pouvez imaginer comment la situation a changé en quatre mois seulement, depuis le dernier trimestre de l'année dernière jusqu'à ce mois-ci. Et durant cette année il y a eu des périodes de vent en poupe pour l'Europe, mais il n'y a plus de vent, le vent ne souffle plus en Europe, il y a beaucoup de calme ou plutôt une régression due à certains courants marins.

Prenez par exemple le Japon, un pays qui a été capable de se développer, dont les acquis durant des décennies ont été qualifiés de miraculeux, confronte à présent des problèmes croissants.

Personne ne peut prédire avec précision ce qui va se passer et comment ça se passera, même si les faits se produisent de manière quasiment mathématique. L'économie n'est pas une science exacte, les tendances sont, cependant, claires et irréfutables. Les prix des produits de base sont extrêmement bas ce qui crée des situations chaque jour plus complexes. Ils le savent, et les Européens et leurs stratégies économiques le savent aussi.

Le taux d'intérêt aux Etats-Unis a baissé six fois au cours des dernières semaines. Il s'agit d'un des mécanismes utilisés pour voir s'il y a plus d'argent et si les gens achètent plus, pour que les industries produisent aussi davantage, même si les ressources sont gaspillées.

Il s'agit d'une économie qui nécessite que les gens gaspillent chaque jour plus d'argent pour survivre. Il ne s'agit pas d'une économie pour l'homme, mais d'une économie pour soi-même et pour les propriétaires d'entreprises gigantesques et non pas pour les peuples.

Pour nous qui devons lutter chaque jour avec tous ces problèmes: savoir si le prix du pétrole a augmenté ou a baissé, si le prix du sucre a chuté encore un peu plus, est nécessaire. Nous devons avoir une information quotidienne et détaillée de ce qui se passe dans le monde. C'est pourquoi nous suivons chaque jour la situation de près.

Très bientôt, au mois de novembre, se tiendra ici une réunion de nombreuses Organisations non gouvernementales et de représentants des syndicats pour discuter sur la ZLEA. En décembre, nous tiendrons le Forum de Sao Paulo, qui réunit des centaines de leaders politiques d'Amérique latine, des

représentants d'organisations chaque jour plus radicales. En janvier, se tiendra à Rio Grande do Sul un forum international sur la mondialisation néo-libérale, auquel participeront des dizaines de milliers de personnes. En février, comme nous le faisons tous les ans, et après la réunion de Rio Grande do Sul, nous tiendrons notre réunion annuelle des économistes, provenant de différentes parties du monde.

Nous sommes en contact avec des personnes qui ont une grande connaissance et qui sont le reflet de l'amertume, du mécontentement et du désespoir dont je vous ai parlé.

Nous avons beaucoup à faire, et nous le ferons dans la situation privilégiée que nous avons aujourd'hui. Notre population va recevoir un million de téléviseurs couleur dans les 24 mois qui suivent. On a déjà commencé à les distribuer, en accordant la priorité à ceux qui n'en ont aucun. Le programme "Université pour tous" se perfectionne. Les cours d'informatique, comme je l'ai dit, se généralisent. Vous verrez l'an prochain que pour un enfant de six ans l'informatique ne sera pas quelque chose de bizarre, et personne ne manie mieux la petite souris qu'un enfant de cinq ans, il peut dessiner, faire des calculs, prendre part à des jeux éducatifs et développer ses connaissances.

Chaque salle de classe disposera –je vous ai parlé seulement de La Havane- dans tout le pays d'un téléviseur, et près de 1 000 villages qui ne sont pas électrifiés auront une salle avec un poste de télévision et une cellule photoélectrique qui fournira l'énergie nécessaire pour 10 heures par jour, durant lesquelles les habitants pourront bénéficier des programmes "Université pour tous", des informations sportives, des nouvelles, des tables rondes, des tribunes ouvertes. Et tout cela à un coût insignifiant, surtout, si on le compare aux énormes ressources que le pays doit consacrer aujourd'hui à la consommation d'énergie, à l'acquisition de l'énergie. C'est aussi pour cette raison que nous travaillons rapidement sur nos propres zones pétrolières pour chercher plus de pétrole et plus de gaz.

Plus de 1 000 villages! Il ne restera pas un seul citoyen sans accès à la télévision, grâce à l'énergie solaire. Il ne restera pas une seule des 1 944 écoles qui n'ont pas encore d'électricité sans suffisante énergie solaire pour les ordinateurs. Qui viendra nous parler de justice, dans un pays qui, malgré le blocus et les crimes commis contre lui, est capable d'avoir dans toutes ses écoles, quelle ait 20, 5 ou 1 seul élèves –car il y a 21 écoles d'un élève- un instituteur, deux panneaux solaires et des cours à la télévision et d'informatique. Les ordinateurs servent à beaucoup de choses, entre autres, à acquérir et à retenir les connaissances avec une plus grande efficacité.

Il y a une matière dans laquelle nous avons des problèmes: l'orthographe. Tous les élèves le savent, les élèves du secondaire le savent lorsqu'ils se présentent à des examens. Mais nos chercheurs pédagogiques ont développé des programmes pour résoudre le problème de l'orthographe. Il s'agit d'un CD qui contient tous les détails sur la manière d'éliminer les fautes d'orthographe et comment apprendre à écrire sans fautes.

De quelle justice parle-t-on dans le monde, de quelle liberté, de quelle démocratie alors qu'on ne pose aucune question au citoyen, alors qu'un pays peut être vendu sans consulter le congrès, ou alors qu'un ministre peut l'hypothéquer pour cent ans sans consulter un seul citoyen?

Comment peut-il y avoir de démocratie s'il n'y a pas de culture, s'il n'y a pas d'éducation? Et n'allez pas croire que les pays riches ont une éducation élevée. Les pays riches ont beaucoup d'argent, un peu plus de connaissances que les pays du tiers monde, qui peuvent avoir 20, 25 ou 30 p. 100 d'analphabétisme réel par rapport aux autres qui enregistrent des chiffres similaires d'analphabétisme fonctionnel. Ce serait le même cas chez-nous dans dix ans pour un citoyen diplômé universitaire, s'il n'aurait pas accès à la culture générale intégrale dont nous avons parlé et en faveur de laquelle nous travaillons et dont nous pouvons déjà constater des résultats visibles et impressionnants. Ces résultats nous les mesurons au centimètre près avec une règle, car nous recevons chaque jour des milliers d'opinions spontanées sur chaque thème, et nous comparons ce que dit un citoyen 21 mois après avoir commencé la bataille d'idées. Qui veulent-ils tromper ? Dans quel coin du monde, où sont bien connus les programmes sociaux que nous développons avec plus de vigueur que jamais et qui seront un énorme bond dans la Révolution, pourront-ils le faire?

Le destin a voulu, nos voisins du nord ont voulu avec leur blocus et leurs crimes contre Cuba, que ce peuple soit devenu ce qu'il est: un exemple. Ils ne s'y attendaient pas. Oui, un exemple. Ils peuvent envoyer leurs philosophes ou ceux qu'ils voudront, et alors nous verrons s'ils peuvent discuter et soutenir que les caricatures créées pour exploiter l'homme, pour l'humilier, pour en faire l'ennemi des propres hommes, constituent des sociétés plus justes, plus libres, plus démocratiques que la société que notre peuple a créée avec tant de sacrifices et après 132 ans de lutte, depuis ses luttes contre la société coloniale et esclavagiste. Il n'y a pas de concurrence possible, ils sont incapables de faire 20 p. 100 des choses que nous faisons et que nous sommes en train de faire. Que personne n'en doute.

Je vous exhorte à observer, à réfléchir. J'invite surtout les jeunes qui étudient dans ces nouvelles écoles créées en cette étape, des écoles avec des caractéristiques spéciales et qui se dresseront comme un bastion pour faire ce que nous devons: étudier au maximum et être des exemples.

Nous suivrons de près les études des 3 500 étudiants qui commencent aujourd'hui leurs cours.

Même les voisins de l'école sont heureux, car la polyclinique qui appartenait à l'école prendra maintenant soin des 26 000 citoyens. Nombreux sont ceux qui n'habitaient pas encore là lorsque l'école a été créée. La polyclinique se trouvait dans un état lamentable, maintenant elle a été remise à neuf et soignera fondamentalement les voisins, puisque l'école dispose, pour ses travailleurs, ses instituteurs et ses élèves, d'une infirmerie très compétente, où il y a même des appareils de rayons X et tout ce dont ils peuvent avoir besoin. Nous avons appelé cet endroit infirmerie, je ne sais pas s'ils devront un jour à aller à la polyclinique. Les médecins ont été très bien choisis afin d'aider les jeunes qui ont souvent des problèmes que nous ignorons.

L'ensemble des professeurs est excellent. Il y a une directrice et une sous-directrice qui ont déjà passé leur preuve et qui jouissent d'un grand prestige et d'une vaste expérience.

J'aimerais que Maria Teresa, qui a été la directrice de la célèbre école de Melena et qui a maintenant la responsabilité de l'éducation des 3 500 élèves qui commencent aujourd'hui ici, écrive un jour la méthode qu'elle a utilisé pour qu'aucun élève des deux premiers groupes de 501 ne déserte pas. Surtout des jeunes à cet âge-là.

S'il reste encore quelque chose à dire, c'est d'engager les parents à coopérer chaque jour davantage avec l'école où étudient leurs enfants, qui sont voués à un avenir brillant, à une profession digne et à des connaissances que n'aurons pas, ailleurs, les autres professionnels.

L'un des secrets du succès a justement été la coopération des parents, absolument rien n'a été fait sans la coopération des parents, et nous savons l'influence décisive de tout cela.

Ce que je peux vous dire de plus objectif, c'est que nous, qui avons connu une autre époque, nous vous envions. Je donnerai dix vies pour être assis à la place d'un de vous.

La patrie ou la mort!

Nous vaincrons!

Version taquigrafica del Cosejo de Estado

Source URL: <http://www.fidelcastro.cu/fr/discursos/discours-prononce-le-jour-des-evenements-tragiques-survenus-aux-etats-unis?width=600&height=600>

Liens

[1] <http://www.fidelcastro.cu/fr/discursos/discours-prononce-le-jour-des-evenements-tragiques-survenus-aux-etats-unis>